



Le Commissaire
Georges Franc de Ferrière

* voir : Pignon et Pierre-Loti
III.1.M page 9



Le Général Ernest Sibén

Panoplie d'armes

Jean Franc de Ferrière 2a,

Roquebrune-Cap Martin - novembre 2001

Avant guerre, mon père, Yann 4/6 avait dans son bureau à Mulhouse une assez belle panoplie d'armes d'origines diverses et familiales.

Elle comportait entre autres l'épée de mon grand-père Georges Franc de Ferrière 8/12, un souvenir particulièrement précieux. Elle était dans son fourreau mais brisée en son milieu.

En 1884 lors de la guerre du Tonkin, mon grand-père était à bord et Commissaire de la canonnière " *l'Aspic* * ". Pendant le bombardement de l'arsenal de Fou-Tché-Ou par l'Amiral Courbet, l'Aspic fut touchée par un obus chinois qui vint achever sa course dans la cabine de mon grand-père et plus précisément sur sa couchette où reposait son épée qui fut brisée.

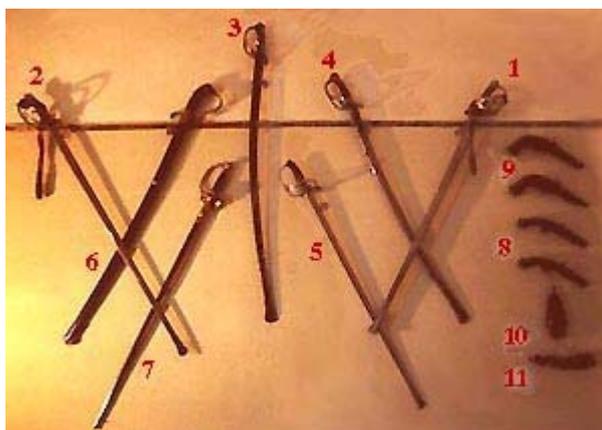
Cette panoplie était restée à Mulhouse pendant la guerre de 1939 à 1944 et bien entendu, elle disparut emportée, avec bien d'autres choses, par quelque allemand amateur de souvenirs.

Ma panoplie personnelle, plus modeste que celle de mon père autrefois, orna les murs de nos diverses résidences depuis Metz, en 1951, en passant par Reims, Marseille, Toronto, Paris et Mulhouse, jusqu'au mur de l'entrée de " *Soung-Djouk* " à Roquebrune-Cap-Martin, actuellement.

A part une pièce, elle ne comprend que des armes de famille provenant de mon côté ou de celui de Tid, mon épouse. Elle présente deux sabres du Général Sibén 10/14, mon autre grand père (n° 1 et 2), deux sabres du Général Cheminon, grand père de Tid (n° 3 et 4), un sabre de Général de Brigade qui me fut donné par mon oncle Jean Sibén (n° 5), un sabre d'officier d'artillerie prussien du XIX^e siècle (n° 6), l'épée de polytechnicien de Maurice FOUCHÉ, tué à YPRES le 20 décembre 1914, oncle d'Hélène QUERLEUX, conservée précieusement par tante Claude, ma belle-mère (n° 7).

Autres souvenirs,
deux paires
de pistolets d'arçon
des XVIII et XIX^e siècle,
(n° 8 et 9),
d'origine familiale F.de F.

Une poire et une corne
à poudre
les accompagnent
(n° 10 et 11).





n° 1 - **SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE** Modèle 1896. Garde : Coquille enveloppante, aux feuilles de laurier finement ciselées, portant les trois étoiles de Général de Division. Initiales gravées sur le pommeau E.S. (Ernest Siben). lame droite de 87 cm. à un tranchant (estramaçon) portant l'inscription sur le côté opposé au tranchant : Sabre d'Officier de Cavalerie modèle 1896 2^e taille Manufacture d'armes de Chat. 1898 - (Vraisemblablement Châtelleraut). Fourreau nickelé en assez bon état
Dragonne en bon état.



n° 2 - **SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE** Modèle 1854 Garde : Coquille modifiée à 3 branches au lieu de 4, aux feuilles de laurier, portant les trois étoiles de Général de Division. lame droite de 87 cm. à un tranchant (estramaçon) sans marque. Fourreau nickelé en bon état. Dragonne en bon état. Le sabre n° 1 m'a été offert par mon oncle Jean Siben, fils du Général qui habitait alors à Bordeaux, le n° 2 par mon cousin Jean-Louis Siben.



6

2



3

DESCRIPTION
DU SABRE n° 6
en page 3

n° 3 - **SABRE DE CAVALERIE LEGERE** Modèle 1822 modifié 1854. Ce sabre courbe ou "*banca*", était porté par les officiers d'artillerie. Garde : Coquille à trois branches aux feuilles de laurier. lame courbe de 91 cm. portant en haut à gauche un tampon de manufacture. Taches de rouille. Fourreau acier noir (mais a pu être nickelé).

n° 4 - **SABRE DE CAVALERIE LEGERE** Modèle 1822 modifié 1854 Ce sabre courbe ou "*banca*", était porté par les officiers d'artillerie. Garde : Coquille à trois branches aux feuilles de laurier très usée. lame courbe de 85 cm. portant en haut à gauche un tampon de manufacture. Quelques points de rouille. Fourreau nickelé (nickel en mauvais état). Ces sabres ont fait la guerre de Mandchourie en 1905 et celle de 14-18. Ils se trouvaient à Carbonneau où le Général Cheminon décéda le 12 Février 1940.

4



5 a



5 b



n° 5 - **SABRE D'APPARAT DE GENERAL FRANCAIS** époque 1930. Garde : Coquille chromée à quatre branches portant les deux étoiles d'un Général de Brigade. lame droite à deux tranchants de 83 cm., chromée. portant le tampon : SPI QUEL - PARIS. Fourreau chromé. Etui en feutrine vert.

Lors de la déroute de l'armée française en Mai- Juin 1940, ce sabre avait été jeté dans un fossé par un Général en fuite Mon oncle Jean Siben passant par cette route avec sa batterie d'artilleurs algériens récupéra ce sabre pour qu'il ne tombe pas aux mains de l'ennemi. Sa batterie ayant terminé son repli à Bergerac, il vint nous voir à l'Hyronnelle. L'armistice n'était pas encore signée et il se déplaçait dans une Peugeot 302 dont émergeaient des fusils par toutes les fenêtres ! Il me remit ce sabre pour qu'il soit sauvé.

n° 6 - **SABRE D'OFFICIER D'ARTILLERIE PRUSSIEN** – XIX^e siècle –

Poignée dorée à la tête de lion - Sur la garde : d'un coté, deux canons entrecroisés, de l'autre un écu allemand sans armoiries. lame courbe de 86 cm. en acier damasquiné à l'or.

Inscriptions sur le plat de la lame :

coté gauche : " *Ziehe mich nicht ohne Grund* (Ne me tire pas sans raison) *Stecke mich nicht ein ohne Ehre* " (Ne me remets pas au fourreau sans honneur) : et " *Eisenhauer Damast Stahl* " (Acier damasquiné Eisenhauer) sur le méplat : " N. ALT HOFLIEFBRAND - BERLIN N.W.7 " (N. ALT fournisseur de la cour).

coté droit : " RUMMEL S./L. KLEEMANN ", nom du sous-lieutenant propriétaire du sabre. Fourreau en acier noir.

Ce sabre me fut offert en 1952 par le Colonel Barthélémy alors commandant du 15.2 R.I. à Metz. C'était un trophée de guerre.



6 a



6 b



6 c

n° 7 - **EPEE DE POLYTECHNICIEN**. Cette épée appartient au jeune Polytechnicien Maurice FOUCHÉ tué à 20 ans devant YPRES le 20 décembre 1914. Son père, officier de carrière et polytechnicien lui-même (camarade de promotion de nos deux grand-pères ?), devait être en garnison à Vincennes avec nos grand-pères respectifs avant la guerre de 14 - 18.

Le jeune polytechnicien Maurice FOUCHÉ, était un ami très cher de Claude Cheminon âgée alors de 15 ans. Cette épée à laquelle elle tenait beaucoup, lui avait été donnée par sa grande amie Hélène QUERLEUX qui était la propre nièce de Maurice FOUCHÉ, Madame QUERLEUX mère étant née FOUCHÉ.

Sur la garde rabattable de la poignée : armes de l'Ecole Polytechnique. Fourreau en acier noir. Arme en bon état.



7 a





8 et 10

n° **8** & **10** - PAIRE DE PISTOLETS D'ARÇON à pierre et leur " poire à poudre ".

Ces deux pistolets à pierre de la fin du XVIII^e siècle se trouvaient dans un tiroir de la bibliothèque du bureau de mon père à Pignon en 1939 avec leur poire à poudre en mauvais état.

Les pistolets, eux, une fois nettoyés, les batteries des chiens à silex huilés, les pierres changées étaient en état de tir.

Chargés avec de la poudre noire et des petits graviers, mes cousins Pierre, Jacques Viaud et moi, les avons essayé avec succès de nombreuses fois mais avec inconscience !

Au bout de quelques jours, le ressort du chien de l'un rendit l'âme et la crosse de l'autre se fendit. Halte au feu !

Depuis je les ai fait réparer par un armurier, ils ont très belle allure mais j'ai interdiction de les tirer.

Ce sont certainement des armes de famille mais j'ignore complètement leur origine exacte.

9 et 11



n° **9** & **11** - PAIRE DE PISTOLETS D'ARÇON à capsule et leur "corne à poudre". Ces deux pistolets datent de la première moitié du XIX^e. siècles.

Ils se trouvaient également avec leur corne à poudre, dans l'un des tiroirs de la bibliothèque du bureau de mon père à Pignon.

Ce sont deux pistolets dont la mise à feu se fait par chien et percussion de capsules à fulminate. Ces pistolets étaient en bon état mais nous ne les avons jamais "tirés".

Depuis ils durent être manipulés sans ménagement vraisemblablement par des enfants pour jouer. L'une des crosses est fendue et la détente de l'autre ne fonctionne plus, le cran d'arrêt de la gâchette ne prenant plus. Ils ne sont donc pas utilisables pour le "tir aux armes anciennes" et c'est dommage. La corne à poudre est en bon état.

Nous connaissons l'origine de cette paire de pistolets

Notre ancêtre, Jean-Jacques Franc de Ferrière [32/48](#), né le 6 Avril 1775 et devenu Jean-Jacques FRANC à la Révolution, avait épousé en 1804 (an XII) Anne Métivier [33/49](#), née à Pomport en 1786 et décédée en 1857.

A la suite de mauvaises affaires le ménage s'était "séparé de biens" vraisemblablement entre 1830 et 1840. Anne résidait à la Birondie près de Pomport, Jean-Jacques au château du Valladou à Bonneville près de Montcaret à une trentaine de kilomètres.

Anne en femme énergique, se rendait périodiquement au Valladou à cheval et portait dans les fontes de sa selle d'amazone que nous avons toujours à Pignon, cette paire de puissants et modernes pistolets d'arçon pour être prête à se défendre contre maraudeurs ou loups.

Elle n'eut jamais à s'en servir sinon la tradition familiale nous l'aurait rapporté !

Jean-Jacques FRANC



PHOTOGRAPHIES DES ARMES

Photographie de la panoplie installée au mur de l'entrée de "Soung-Djouk" à Roquebrune-Cap Martin.

1a - Premier sabre du Général SIBEN

1b - id. détail de la poignée et de la garde avec initiales.

2-6 - Deuxième sabre du Général SIBEN et sabre d'officier d'artillerie prussien (XIX^e).

3 - Premier sabre du Général CHEMINON.

4 - Deuxième sabre du Général CHEMINON.

5a - Sabre français de général de brigade (1930 ?).

5b - id. détail de la garde.

6 - Sabre de l'officier d'artillerie prussien.

6a et 6b - id. détails de la poignée du sabre prussien.

6c - Inscription damasquinée à l'or sur la lame du sabre.

7a - Epée de Polytechnicien de Maurice FOUCHÉ.

7b - Armes de l'école sur la garde articulée de l'épée.